

Robert Burac

Wartime Experience: Hidden

I was born on December 2 1935, in Paris, to Gerszon Burakowski a Polish immigrant who entered France clandestinely in 1927, and to Sophie Gordon, the daughter of David and Ida, who had come from Kaunas, Lithuania to Paris in 1909. My grandfather and my father, like all of his brothers, were tailors. My parents, who had a religious marriage, gave me the name of Abraham. Up until the end of the Second World War, my last name was Burakowski. Just after the war, my father received his French naturalization, and was entitled to change his name.

Like many of the Jewish immigrants from the East, my grandparents and my parents who were very poor but sober and honest, scarcely observed the religious traditions. Their dream was to be assimilated. When the first anti-Jewish measures became evident, they refused to wear the yellow star. However, fearing reprisals, my father responded to the summons of the French police who interned him as a Jewish immigrant in the Beaune-la-Rolande camp on May 14 1941. He maintained that he was ill and fled from the hospital to which he had been transferred on January 26 1942. He then took refuge with his relatives, then at his home and then hid in various rented flats until the armistice.

Two of his brothers and one of his sisters were less lucky and perished when deported. One of them, Wolf, had been denounced by his own mistress, a Jewish lady whose husband had been interned and who afterwards fled to tranquility in Canada. Two of Wolf's daughters, twin sisters, intrigued Doctor Mengele.

For the Jews to live in Paris under the German occupation was a daily challenge. They were cold and undernourished. They were forbidden to get enough to survive. Just for having tried to buy a few cakes for Passover my grandmother was spotted by a member of la milice and arrested, and then sent with my grandfather on April 7 1944 to the Drancy camp, from which they were sent to Auschwitz-Birkenau in the last trainload of deportees on June 30th. She was put into the gas chamber at her arrival. As for my grandfather, he only returned in May 1945.

As for my sister Lucie, two years my junior, and myself, my parents found it prudent to send us away, first to a rest-home on the Southern coast, then – after rescuing us at the nick of time when the Vichy regime was on the point of deporting all the Jewish children, who were wards of the Social Services – to a miner in the North of France, an area which was to be heavily bombarded.

Once the war was over, we stayed in France, despite the persistent popular anti-Semitism. My sister and I persevered in our studies. I am now a Professor of French Linguistics at the University of Amiens. In 1987 I married Liliane Ruf the daughter of a Seventh day Adventist minister, and a Senior Lecturer of English at the University of Tours.

I am aware of the extraordinarily good fortune from which I have personally benefited. I remember my grandfather, returned from hell, seated before the window for months on end, surveying the courtyard of his modest building with his colorless eyes. I tell myself that I too am waiting for someone, and I shall wait until my death. This is why I have insisted on being a witness with the others.

Robert Burac

Je suis né le 2 décembre 1935, à Paris de Gerson BURAKOWSKI émigre polonais entré clandestinement en France en 1927, et de Sophie GORDON, fille de David et Ida, venus eux-mêmes de Kaunas (Lituanie) à Paris en 1909. Mon grand-père et mon père, comme tous ses frères exerçaient le métier de tailleur. Mes parents, mariés religieusement, m'ont attribué aussi le prénom d'Abraham. Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, mon nom était BURAKOWSKI. C'est au lendemain de cette guerre que mon père a reçu sa naturalisation française et s'est vu proposer le changement de nom.

Ainsi que la plupart des émigrés juifs de l'Est, mes grands-parents et mes parents très pauvre, mais sobres et honnêtes, observaient à peine les fêtes religieuses traditionnelles. Ils rêvaient d'assimiler. Lorsque les premières mesures antijuives sont tombées, ils ont refusé de porter l'étoile Jaune discriminatoire.

Craignant des représailles, mon père a pourtant répondu à la convocation de la police française qui l'a interné en tant que Juif étranger, au camp de Beaune-la Rolande, le 14 mai 1941. Il s'est fait porter malade s'est enfui de l'hôpital où il avait été transféré, le 26 janvier 1942. Il s'est réfugié alors dans la famille, puis chez lui, et s'est enfin caché dans divers appartements de location jusqu'à l'armistice.

Deux de ses frères et une de ses sœurs ont eu moins de chance que lui et ont péri en déportation. L'un d'eux, Wolf, avait été dénoncé à la police par sa propre maîtresse, une juive dont le mari était interné et qui est ensuite allée couler des jours tranquilles au Canada. Deux petites jumelles, filles de Wolf, ont beaucoup intéressé docteur Mengele.

Subsister à Paris pendant l'occupation allemande était, pour les Juifs pauvres, un exploit de chaque jour. Ils souffrent du froid de malnutrition. Il leur était interdit de faire la queue pour acquérir les moyens de leur subsistance. C'est précisément pour avoir voulu acheter quelques menus gâteaux pour la Pâque, que ma grand-mère, repérée par un milicien, a été arrêtée puis envoyée, avec mon grand-père, le 7 avril 1944 au camp de Drancy, d'où ils sont partis pour Birkenau Auschwitz, le 30 juin, par le dernier convoi de déportés. Elle a été gazée dès de son arrivée. Lui n'est revenu qu'en mai 1945.

Quant à ma sœur Lucie (de deux ans ma cadette) et à moi, nos parents ont jugé prudent de nous éloigner : d'abord dans une maison de repos, sur la côte Sud, puis – après nous avoir

récupérés de justesse au moment où le régime de Vichy s'apprêtait à déporter tous les enfants juifs confiés aux soins de l'Assistance publique- chez un mineur de fond du Nord, où les bombardements aériens devaient se révéler particulièrement fréquents.

La guerre terminée, nous sommes restés en France malgré la persistance de l'antisémitisme populaire. Ma sœur et moi avons poursuivi des études. Je suis aujourd'hui professeur de linguistique française à l'Université de Picardie. J'ai épousé en 1987 la fille d'un pasteur adventiste : Liliane RUF, maître de conférences d'anglais à l'Université de Tours.

J'ai conscience de la chance extraordinaire dont j'ai personnellement bénéficié. Repensant à mon grand-père, retour de l'enfer, assis durant des mois devant la fenêtre pour guetter de ses yeux décolorés la cour de son HLM, je me dis néanmoins que moi aussi j'attends quelqu'un et l'attendrai jusqu'à ma mort. Voilà pourquoi j'ai tenu à témoigner avec les autres.